

Qu'est-ce que le réel pour Lacan ?¹

Jean-Jacques Gorog

Résumé

L'auteur discute la notion de réel dans différents moments dans l'enseignement de Jacques Lacan. Il affirme que tout au long de cette période, c'est toujours du même réel qu'il s'agit. À partir de la question des hallucinations, il aborde la notion de père en psychanalyse, en particulier celle de père réel. Il traite de la question de la logique en tant que façon de déchiffrer le réel comme impossible à dire. L'auteur conclut que le réel de la rencontre ne peut être déduit qu'au cours de la cure et que le leurre de la signification ne peut être évitée en s'approchant du réel en cause.

Mots-clés :

Psychanalyse ; Réel ; Père ; Logique.

What is the real for Lacan?

Abstract

The author writes about the notion of real at different times in the teaching of Jacques Lacan. The argument states that throughout this period it is always the same real in question. From the question of hallucination the author discusses the notion of father in psychoanalysis, especially that of the real father. He addresses the question of logic as a way of deciphering the real as the impossible to say. The author concludes that the real of the encounter can only be deduced in the course of cure and that the enticement of signification cannot be avoided in approaching the real at stake.

Keywords:

Psychoanalysis; Real; Father; Logic.

¹ Conférence donnée à São Paulo, le 10 novembre 2018, lors de la XIX^e Réunion Nationale de l'École de Psychanalyse du Forum de Champ Lacaniene (EPFCL), Brésil.

O que é o real para Lacan?

Resumo

O autor aborda a noção de real em diferentes momentos do ensino de Jacques Lacan. Afirma que, durante todo esse período, é sempre do mesmo real que se trata. Partindo da questão da alucinação, discute a noção de pai em psicanálise, especialmente a de pai real. Aborda a questão da lógica como forma de decifrar o real como o impossível de dizer. O autor conclui que o real do encontro só pode ser deduzido no decorrer da cura, e que o engodo da significação não pode ser evitado na abordagem do real em causa.

Palavras-chave:

Psicanálise; Real; Pai; Lógica.

¿Qué es lo real para Lacan?

Resumen

El autor aborda la noción de real en diferentes momentos de la enseñanza de Jacques Lacan. Afirma que durante todo ese período es siempre del mismo real que se trata. A partir de la cuestión de la alucinación discute la noción de padre en psicoanálisis, especialmente la de padre real. Aborda la cuestión de la lógica como forma de descifrar lo real como lo imposible de decir. El autor concluye que lo real del encuentro sólo puede deducirse en el curso de la curación y que el engaño de la significación no puede ser evitado en el enfoque de lo real en cuestión.

Palabras clave:

Psicoanálisis; Real; Padre; Lógica.

Je vais peut-être surprendre certains mais pour moi le réel selon Lacan reçoit sa définition très tôt et ne sera guère modifié par la suite. À la condition toutefois de suivre à la trace ce qu'il dit dans le contexte précis où il le dit.

S'il y a plusieurs réels dans la mesure où ce réel est abordé à partir de plusieurs points, la réalité est que, je vais essayer de le montrer, c'est du même réel qu'il s'agit, même si ici je ne serai pas exhaustif étant donné la fréquence des références au réel.

Bien sûr ces réels vous les connaissez mais celui qui, dans la suite des exposés déjà faits lors de ces journées, joue le rôle le plus décisif, est *le réel de l'hallucination*. Il est privilégié pour bien distinguer le réel de la réalité parce que la voix entendue n'est pas imaginée — prenez ça au sens littéral, ce n'est pas imaginaire mais réel — et on ne peut entrer dans le maniement du transfert avec un sujet psychotique si on ne saisit pas cette différence fondamentale et sans laquelle d'ailleurs on aura les plus grandes difficultés à comprendre ce que Lacan dit du réel chez le sujet névrosé. Ce réel hallucinatoire surgit dès le premier séminaire à propos de l'hallucination au doigt coupé de l'Homme aux loups. Vous connaissez la formule : ce qui est forclos du symbolique reparaît dans le réel (Lacan, 1981).² Je me dois ici de préciser que, ce réel qui fait retour, fait retour avec des mots, du symbolique donc.

Viennent ensuite, toujours avec la psychose comme repère, la rencontre avec Un-père, mode de déclenchement de la psychose.

Mais comment le Nom-du-Père peut-il être appelé par le sujet à la seule place d'où il ait pu lui advenir et où il n'a jamais été ? Par rien d'autre qu'un père réel, non pas du tout forcément par le père du sujet, par Un-père. (Lacan, 1981, p. 577)

Cet Un-père est réel dans la mesure où l'intervention de ce père montre que le père, le signifiant père, était absent, forclos. L'effet produit là encore n'est pas dans la réalité du père, ce père n'est pas le père dans la vie. L'exemple qui l'illustre bien est celui d'un jeune qui a déclenché sa psychose au service militaire lorsqu'un capitaine, qui l'avait pris d'affection, lui dit : « je serai comme un père pour toi ». Ce ne sont que des mots, mais ils font retour de ce qui n'a pas de représentation symbolique pour le jeune homme, à savoir ce qu'est un père pour lui et que Lacan nommera forclusion du Nom-du-Père.

Je poursuis avec ce qui devra être déployé ensuite à partir de là. Qu'il y a plusieurs modes du père et notamment le père réel, à côté du père symbolique et du père imaginaire. Quand cette triade apparaît-elle ? Immédiatement après le séminaire sur les psychoses dans le séminaire suivant, celui appelé *Les relations d'objet*.

² « ...il y a un phénomène, c'est que tout ce qui est forclos — *verworfen* — dans l'ordre symbolique, reparaît dans le réel. Là-dessus, le texte de Freud est sans ambiguïté. »

Sans entrer dans le détail de toutes les transformations, de tous les traitements de la triade jusqu'aux nœuds borroméens il est nécessaire de rappeler le départ de cette lecture par Lacan de Freud qui commence avec *Les complexes familiaux* en 1938. Trois complexes — sevrage, intrusion et Œdipe — qui déjà contiennent les trois registres qui organisent la clinique selon Lacan. En effet, le complexe du sevrage est réel, celui d'intrusion est imaginaire et le complexe d'Œdipe est dit symbolique. Notez que c'est sur le second, imaginaire, qu'il prétend innover par rapport à Freud, à partir de son stade du miroir. Le stade du miroir implique aussi le réel mais j'abrège ici. La triade devient dans *Les relations d'objet* les trois modes du manque, très aisément superposables aux trois précédents — privation (réelle), frustration (imaginaire), castration (symbolique). Une dimension structurale vient plus nettement s'ajouter à celle du développement. Je dis s'ajouter, non pas remplacer, c'est ce en quoi Lacan contestera toujours, avec Lévi-Strauss et Jakobson ses compères du moment, d'être dit « structuraliste ». Si la question était strictement structurale comment attendre quel qu'effet que ce soit de la psychanalyse ? Le réel de la privation, dont le modèle reste le sevrage, va subir quelque torsion, selon le point de vue qui sera le nôtre, soit selon qu'on l'envisage du point de vue du développement ou de celui de la cure analytique, laquelle suit un parcours inverse et trouvera le réel à la fin, à condition qu'on ait suivi la voie qui partant de l'imaginaire décrypté selon le langage et sa dimension symbolique aboutit au réel. C'est pourquoi la privation apparaîtra en bout de course. Je note que ceci est explicite dès le séminaire qui suit, celui sur *Les formations de l'inconscient*.

Ne quittons pas notre fil. Dans les schémas qu'il construit à partir de cette triade, le père réel est situé comme l'agent du complexe de castration, à entendre comme, sans père réel pas de complexe de castration. Autrement dit, le père réel est nécessaire à l'instauration du complexe de castration, et quand il n'y est pas il y a forclusion, psychose. Cette thèse ne bougera plus, le séminaire sur Joyce *Le sinthome* le reprendra telle quelle. Mais il n'en dit pas beaucoup plus à ce moment et il lui faudra beaucoup de temps pour expliquer davantage ce qu'est ce père réel. Le séminaire *L'envers de la psychanalyse*, en 1970, nous fournit un commentaire plus précis : « C'est au niveau des agents que, non sans l'indiquer, je suis resté alors moins explicite » (Lacan, 1991, p. 145).

En réalité ici un seul agent l'intéresse, celui de la castration : « (...) la notion du père réel est scientifiquement intenable. Il n'y a qu'un seul père, c'est le spermatozoïde et, jusqu'à nouvel ordre, personne n'a jamais pensé à dire qu'il était le fils de tel spermatozoïde » (Lacan, 1991, p. 148).³

3 Notons que Woody Allen dans le dernier sketch de *Tout ce que vous avez voulu savoir sur le sexe sans avoir jamais osé le demander* fait figurer le spermatozoïde comme incarnant le père, mais c'est pour en obtenir un effet comique, ce qui confirme le point de vue de Lacan.

Les développements récents des possibilités d'examen scientifique vont sans doute très loin au-delà de ce qui était déjà possible en 1970, posant des problèmes éthiques à quoi l'actualité se consacre chaque jour davantage, par exemple autour de l'anonymat des donneurs de sperme, mais sans résoudre quoique ce soit, au moins en ce qui concerne la désignation que la mère fait du père :

(...) il n'y a tout de même pas que dans les tribus arendas qu'on pourrait se poser la question de ce qui est réellement le père dans une occasion où une femme s'est trouvée engrossée. S'il y a une question que l'analyse pourrait se poser c'est bien celle-là. Pourquoi dans une psychanalyse ne serait-ce pas — on en a de temps en temps le soupçon — le psychanalyste qui soit le père réel ? (Lacan, 1991, p. 148)

Ce à quoi Lacan ajoute :

(...) même si ce n'est pas lui du tout qui l'a fait, là, sur le terrain spermatozoïdique. On a de temps en temps le soupçon que c'est à propos du rapport de la patiente avec, disons pour être pudique, *la situation analytique*, qu'elle s'est trouvée finalement mère. *Il n'y a pas besoin d'être des Arendas pour se poser des questions sur ce qu'il en est de la fonction du père.*

Par exemple, « on peut très bien faire un enfant à son mari, et que ce soit, même si on n'a pas baisé avec, l'enfant de quelqu'un d'autre, justement de celui dont on aurait voulu qu'il fût le père. C'est tout de même à cause de cela qu'on a eu un enfant » (Lacan, 1991, p. 148).

Lacan présente ce développement comme une boutade. Ne devons-nous pas malgré tout le prendre au sérieux en cherchant quelle place peut être la sienne ?

La référence première au père réel est de fait le père de la horde primitive, qui vient dès *L'agressivité en psychanalyse* (Lacan, 1966c, p. 117), dont le meurtre, face à la rivalité entre les frères, apparaît comme « le fondement de l'identification au Totem paternel ». Déjà Lacan critique « le cercle mythique qui la vicie » en même temps qu'il reconnaît la fécondité de l'œuvre freudienne « en tant qu'elle fait dériver de l'évènement mythologique, à savoir du meurtre du père, la dimension subjective qui lui donne son sens, la culpabilité ».

Ici l'identification est nettement distinguée de la procréation, et pose la question du « vrai » père et l'identité : s'il paraît aberrant qu'un Bororo dise « je suis un ara », c'est pourtant une opération strictement équivalente qui est à l'œuvre lorsque quelqu'un dit : « je suis médecin », avec les mêmes difficultés logiques et plus encore lorsqu'il s'agira d'affirmer : « je suis un homme » (Lacan, 1966c, p. 118).

Si le père réel n'est pas encore explicitement mentionné, la tripartition des fonctions du père figure un peu plus loin dans *Fonction et champ de la parole et du langage*, après avoir évoqué les effets du décalage des générations sur l'identification symbolique du sujet « par où le primitif se croit réincarner l'ancêtre homonyme ».

« Même en effet représentée par une seule personne, la fonction paternelle concentre en elle des relations imaginaires et réelles toujours plus ou moins inadéquates à la relation symbolique qui la constitue essentiellement » (Lacan, 1966b, p. 278).

Les trois fonctions du père sont clairement établies et celle du père réel constitue un paradoxe d'être la fonction la plus énigmatique malgré une définition très simple qui pourrait être : le père discutable. A cet égard le père du spermatozoïde est bien dans le registre biologique, indiscutable. Il s'oppose au père symbolique : « c'est dans le *nom du père* qu'il nous faut reconnaître le support de la fonction symbolique qui, depuis l'orée des temps historiques, identifie sa personne à la figure de la loi ».

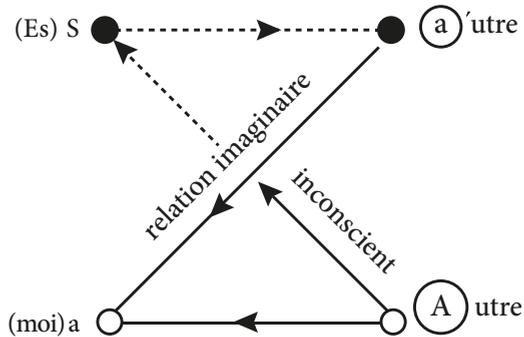
Et au père imaginaire :

Cette conception nous permet de distinguer clairement dans l'analyse d'un cas les effets inconscients de cette fonction d'avec les relations narcissiques, voire d'avec les relations réelles que le sujet soutient avec l'image et l'action de la personne qu'il l'incarne, et il en résulte un mode de compréhension qui va retentir dans la conduite même des interventions,

...c'est-à-dire la conduite de la cure. Les effets inconscients de la fonction est celle du nom du père symbolique, les relations narcissiques désignent le père dans le registre imaginaire. Le « voire » souligne combien, dès son émergence, le concept de père réel est problématique.

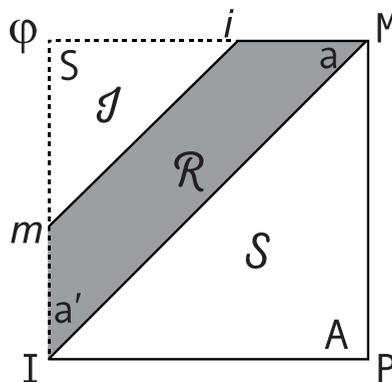
Néanmoins on remarque dans cet extrait le lien des relations dites « réelles » avec l'imaginaire. C'est une constante puisque l'*imago* du début n'était pas que « imaginaire », il s'agissait d'un élément fixé avec sa dimension réelle. On en suivra la trace avec le schéma *L* (Lacan, 1966a, p. 53), comme Lacan, qui semblerait ignorer le réel.

Image 1. Schéma L.



Il n'en est rien comme le prouve le développement de ce schéma lorsqu'il tente de l'inscrire dans la problématique du névrosé. C'est le schéma R (Lacan, 1966a, p. 553), où l'on voit ce champ appelé de la Réalité, ici le réel, se construire en mordant sur le triangle de l'imaginaire. Mais il est encore un autre élément démonstratif lorsqu'il corrige les termes de la diagonale imaginaire et met à la place de a pour *autre*, $i(a)$ appelé image spéculaire, en même temps que la fonction de son objet a prendra consistance de réel. Le réel est bien inscrit dans cette fonction imaginaire de l'image spéculaire. Mais on ne le voit pas. Il est caché au creux de l'image.

Image 2. Schéma R.



Ainsi nous suivons notre fil avec ce qui pouvait se voir dans la psychose, et ce qui est caché dans la névrose, de l'objet a halluciné trop présent à l'objet de la pulsion, la *libido* freudienne, c'est-à-dire un réel que le symptôme névrotique a pour fonction d'occulter.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce réel au creux du repère de l'image nécessite pour être aperçu le symbolique :

Ce réel dont je parle, le discours analytique est fait pour nous rappeler que *son accès, c'est le symbolique*. Le dit Réel, nous n'y accédons que dans et par *cet impossible que seul définit le symbolique*. J'y reviens au niveau de l'*Histoire naturelle* d'un Pline. Je ne vois pas ce qui différencie la licorne d'aucun autre animal, lui parfaitement existant dans l'ordre naturel. La perspective qui interroge le réel dans une certaine direction nous commande d'énoncer ainsi les choses. (Lacan, 2011, p. 141)

Je voudrais ajouter quelque chose à ce réel au cœur de l'image quant à ce qui concerne le corps et le réel. Quand Lacan construit le narcissisme, l'image du corps, il fait remarquer que cette image est dans le plan. C'est ce qu'autorise le regard, l'imaginaire concerne un corps à plat. Et il ajoute que le sexe mâle, l'organe phallique, sort du plan et doit être considéré comme réalisant un trou dans l'image. C'est un réel dont l'ordre du langage ne sait pas quoi faire ou plutôt dont il aura à se débrouiller.

La triade qui suit dans l'enseignement de Lacan et qui n'est qu'un prolongement de la précédente est celle du séminaire *L'identification*. Il existe en effet trois modes de l'identification correspondants à une réponse aux trois manques constitutifs de l'être parlant. Ils sont empruntés à Freud bien sûr, il y a l'identification au père, réelle, l'identification au trait unaire, symptôme donc symbolique et l'identification dite hystérique, du désir au désir, imaginaire. Ce ne sont pas trois identifications mais l'ensemble qui constitue l'identification.

Je vous propose, en clôture de cette séance d'aujourd'hui, cette formulation de l'identification triple telle que Freud l'avance. S'il y a un Autre réel, il n'est pas ailleurs que dans le nœud même, et c'est en cela qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Identifiez-vous à l'imaginaire de cet Autre réel, et c'est l'identification de l'hystérique au désir de l'Autre — ce qui se passe au point central. Identifiez-vous au symbolique de l'Autre réel, vous avez alors l'identification du trait unaire. *Identifiez-vous au réel de l'Autre réel, vous obtenez ce que j'ai indiqué du Nom-du-Père*, où Freud désigne ce que l'identification a à faire avec l'amour. (Lacan, 1975, p. 36)

Cette version plus tardive des trois modes de l'identification montre très clairement cette fonction du réel en tant qu'il est nécessaire de la déduire logiquement puisque le Nom-du-Père n'est pas observable.

Mais poursuivons sans transition avec l'une des définitions du réel qui vous est la plus familière, *qu'il n'y a pas de rapport sexuel*. Quelle relation avec ce qui précède ?

Pour le saisir il me faut faire un détour par la logique. Et voir que c'était une donnée présente depuis le début. La réalité est celle qu'on voit, celle qu'on imagine donc puisque c'est à l'image que nous avons affaire. Le réel en revanche est ce qu'on ne voit pas mais qui peut se déduire, se démontrer vrai. La référence aux petites lettres des mathématiques est omniprésente, à tout ce qui suit un ordre logique. La science donc bien sûr qui découvre une autre réalité au-delà de celle qui se révèle éminemment trompeuse. Descartes, Newton, Pascal, les mathématiciens, Frege, Gödel, etc. vont servir l'homologie du rapport au réel avec ce qui, certes, n'est pas une science, mais qui n'existerait pas sans la science, la psychanalyse. Soit ce qui commande ce que nous voyons dans l'expérience.

En somme nous devons avoir un outillage approprié pour déchiffrer le réel. La théorie, avec ses petites lettres, peut permettre de lire la réalité.

C'est bien ce sur quoi se fonde ce que Lacan nomme le dire de Freud, je répète ici ce que j'ai rappelé il y a peu :

Le dire de Freud s'infère de la logique qui prend de source le dit de l'inconscient. C'est en tant que Freud a découvert ce dit qu'il ex-siste. En restituer ce dire, est nécessaire à ce que le discours se constitue de l'analyse (c'est à quoi j'aide), ce à partir de l'expérience où il s'avère exister. (Lacan, 2001, p. 454)

On pourra faire remarquer la sorte de double sens de cette restitution, celle que fait Lacan d'une part par son développement, lui-même issu de l'expérience analytique — ce en quoi « il aide » — et celle d'autre part qu'il déclare comme devant être retrouvée dans chaque analyse.

Il peut le déduire, ce dire, grâce au mythe du père mort de *Totem et tabou* et qu'il traduit en ce « il n'y a pas de rapport sexuel », lequel définit ce qui sous-tend l'opération analytique freudienne.

Il me semble difficile de passer sous silence ce qui est souvent confondu avec le réel de Lacan : le trauma, les effractions de toute sorte, l'abus sexuel. Ils comportent toujours de fait une dimension du corps qui n'est ni son image ni son usage dans la langue. C'est un réel. Mais il vient apparemment en contradiction avec tout ce qui a été énoncé jusqu'ici sur le réel de Lacan, lui, foncièrement déduit.

Mais parmi les définitions qu'il donne, il y a *le réel comme impossible*. On entrevoit ici sa raison, que le traumatisme surprend le sujet comme une pure contingence, et apparaît hors sens. Il est donc bien, de fait, impossible à appréhender. C'est le sens de la lecture que fait Freud de la névrose traumatique. Pour

l'approcher, prenons le syndrome dit de Stockholm, bien connu, au cours duquel l'otage, pris au hasard dans la rue, en vient à prendre fait et cause pour son bourreau. Pourquoi ? C'est qu'il n'a pas trouvé de raison, et que de fait il n'y en a pas. Mais le parlêtre est ainsi fait qu'il doit trouver une raison à tout ce qui lui arrive. Il n'a pas été fait prisonnier par hasard et il doit avoir été choisi, et il adopte la cause de son geôlier.

Quelle relation entre ce réel impossible et les petites lettres de la démonstration mathématique, le réel déduit par le calcul ?

On a évoqué plus haut la rencontre avec le réel et le déclenchement de la psychose. Mais tout le monde rencontre le réel, qu'on l'appelle traumatisme ou pas, qu'il soit sexuel ou non, la différence réside dans la réponse que chacun fournit comme explication à cette rencontre impossible. Cette réponse l'analyse l'appelle symptôme. Or ce qui fait le réel de la rencontre est proprement impossible à dire, c'est d'ailleurs la raison du recours au symptôme. Il ne peut qu'être déduit à condition qu'on fasse le tour de la question au cours de la cure elle-même. Le malentendu porte sur ce que Lacan énonce qu'il y a à s'occuper du sens et pas de la signification, à condition cette signification de l'enregistrer, le sens pas sans la signification. Le sens vise le réel mais on ne peut pas se passer de la signification. Même si c'est un leurre, c'est un leurre nécessaire pour approcher le réel en cause.

Réponse très partielle à une grande question.

Références bibliographiques

Lacan, J. (1966a). *Écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1966b). Fonction et champ de la parole et du langage. *Écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1966c). L'agressivité en psychanalyse. *Écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1975). Le séminaire, livre XXII : RSI. Leçon du 8 avril 1975. *Ornicar ?*, 5, 36. Édité par Lyse, diffusé par les Éditions du Seuil.

Lacan, J. (1981). *Le séminaire, livre III : les psychoses*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (1991). *Le séminaire, livre XVII : l'envers de la psychanalyse*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (2001). *Autres écrits*. Paris : Seuil.

Lacan, J. (2011). *Le séminaire, livre XIX : ...ou pire*. Paris : Seuil.

Recebido: 30/04/2019

Aprovado: 30/04/2019